

ANALYSE DU CHAMP SÉMANTIQUE RELATIF AUX REPRÉSENTATIONS SOCIALES POSTMODERNES AUPRÈS DES BACHELIERS DE PREMIÈRE ANNÉE EN PSYCHOLOGIE ET EN SCIENCES HUMAINES

La société moderne entendait assujettir l'homme à la Raison et à la domination des sciences. Cependant, cette tentative de prise de pouvoir des certitudes n'a pas permis d'éviter l'éclatement des repères institutionnels ni de préserver les multiples ruptures du lien social. Nous en connaissons les conséquences, à la fois sur l'inefficacité relative des politiques d'insertion et sur l'insuffisance des dispositifs de prévention visant à lutter contre l'exclusion. La postmodernité fait place à l'incertitude et amène le sujet à s'interroger sur la reconstruction d'un nouvel univers social qui replacerait l'individu au centre de ses préoccupations. « La référence au sujet en tant qu'acteur et auteur, entre aujourd'hui en jeu » (Pourtois et Desmet 2004 p.33).

Cette époque nouvelle, faite d'incertitudes, nous conduit à vérifier la pertinence des stratégies d'insertion sociale et professionnelle de ses différents acteurs. La massification des filières d'enseignement ne produit pas obligatoirement les conditions nécessaires à l'obtention d'un emploi. A cet endroit, chacun peut désormais constater que le titre universitaire ne se concrétise plus de manière automatique par une insertion professionnelle qui lui correspond.

Cette incertitude liée à la faible reconnaissance du titre n'est évidemment pas sans conséquences sur l'état psychosociologique de l'individu. C'est ce que nous proposons de vérifier dans le présent travail

C'est ainsi que nous nous sommes attaché à vérifier les conséquences de ce paradigme postmoderne liant incertitude et individualisme sur les représentations des étudiants de l'université Mons-Hainaut, et plus particulièrement des bacheliers de 1^{ère} année, en Psychologie et en Sciences humaines.

1. L'approche exploratoire

Au tout début du premier cours de l'année académique 2005, nous avons demandé à nos étudiants de répondre à la question suivante : « Que signifie pour vous la société contemporaine ? Dites-le avec les mots qui vous viennent à l'esprit ».

Nous avons pour ambition de travailler sur un échantillon de 300 étudiants. Dans la mesure où nous avons souhaité garder de cet échantillon uniquement les étudiants qui avaient passé leurs examens partiels de la session de janvier 2006, nous nous sommes retrouvé finalement avec 143 étudiants.

Ils ont tous de 19 à 23 ans et une partie d'entre eux ont terminé l'école normale (école de formation des instituteurs) avant d'entamer leurs études de psychologie. Aucun n'a exercé ou n'exerce de profession régulière.

Il s'agit donc d'un échantillon homogène, composé de 41 hommes et de 102 femmes. 111 d'entre eux ont écrit un mot, les 32 restants au moins 2. Nous avons séparé les deux groupes pour la cohérence de l'analyse.

Nous avons procédé à une analyse de contenu simple visant à relever les valeurs essentielles exprimées par les étudiants et à en distinguer les sentiments selon leur valence positive, négative ou neutre.

2. Représentations sociétales

Le tableau ci-dessous rend compte de l'analyse de contenu simple.

Items exprimés de type négatif	Nombre	Sentiment perçu
Compliquée (9), complexe (4), confusion (2), bizarre (2), incompréhension (1), contradictoire (1), lointain (1), vaste (1)	20	Incompréhension
Argent (4), société de consommation (3), chômage (2), nouvelles technologies influencent les personnes (2), trop d'intérêts pour le matériel (1), dépolitisée (1), pollution (1), chère (1), montée du pétrole (1), tabagisme (1), commerce (1)	18	Crainte
décadente/déchéance (6), mensonge (2), déclin (2), travers (1), pervertie (1), à voir (1), à revoir (1), à sauver d'urgence (1), influences énormes sur les personnes (1), c'est un peu n'importe quoi (1)	17	Moralisateur
Problèmes (9), difficultés (5), difficile (2), vitesse (1)	17	Malaise
Désastre (2), catastrophe (2), chaos (1), massacre (1), terrorisme (1), dommages (1), atrocités (1), malheur (1), danger (1), meurtres (1), suicides (1), Guerre (1)	14	Horreur
Injustice/inégale (4), hypocrisie (1), manipulation (1), illusions (1), mal foutue (1), fermeture d'esprit (1), non respect (1), étrangers favorisés (1), semblant de démocratie (1), pas de liberté (1)	13	Insatisfaction
Triste (2), perdue (1), bouleversée (1), démotivée (1), désabusée (1), désarroi (1), gris (1), lassitude (1), fou (1), folie (1), cinglée (1)	12	Mal de vivre
Individuelle/individualisme (5), égoïsme (4), enfermement (1), manque de solidarité (1)	11	Solitude
Pourrie (3), détestable (2), merdique (1), bordel (1), anticonformisme (1), beurk (1), lois pourries (1)	10	Rejet
Stress (2), angoisse (1), souffrance (1), viol (1), violence (1), alcoolisme (1), dure (1)	8	Souffrance
Total	140	
Total Items exprimés de type neutre (organisation, peuple, histoire, travail, évolution...)	44	Aucun
Total Items exprimés de type positif	18	Plénitude, enthousiasme, appartenance à la société

Nous pouvons d'emblée constater l'importance du nombre de sentiments de type négatifs qui sont exprimés.

Les mots évoquent un champ sémantique négatif lourdement chargé d'anxiété et de concepts négativement connotés ; les sentiments qui dominent traduisent à la fois l'incompréhension, la crainte, le malaise, et l'appel à une remise en ordre morale.

Les étudiants sont jeunes, sortent de l'enseignement secondaire et ont une appréhension manifestement importante de notre société. Les mots semblent refléter un contenu émotionnel.

Autre constat, la variété d'items exprimés est très importante ; il n'y a pas vraiment de phénomènes de pensée de groupes, nous sommes bien dans l'expression individualiste multiple.

L'individu ne se sent pas rattaché à un groupe particulier, il n'emploie pas de mot ayant une connotation propre à une culture collective.

Une minorité considère la société comme une opportunité pour y jouer un rôle d'acteur.

Par comparaison, les étudiants issus de la même région, qui se destinent aux métiers techniques en tant qu'ingénieur, affirment une positivité offensive ; ils « se perçoivent d'emblée comme des acteurs » (Delhaye – Pourtois – Sturbois, 1987, p75), leur capital confiance en leur future compétence est très grand, ils sont persuadés qu'ils joueront un rôle décisif pour aider les entreprises à se développer et par conséquent qu'ils participeront à l'amélioration du bien-être de la société.

Pour aller un peu plus loin, nous avons demandé à ces mêmes étudiants de Psychologie et de Sciences humaines et leurs pairs de 2ème licence (4^{ème} année d'étude) ce qui les rendait heureux ou ce qui ne les rendait pas heureux à l'université, après 3 mois de cursus universitaire.

L'un et l'autre groupe ont été beaucoup plus exhaustifs dans la description de ce qui ne les rendait pas heureux à l'université, et dans les mêmes proportions (Pourtois - Glarner, 2005).

A partir de la théorie des besoins (Pourtois-Desmet, 2004), nous avons constaté, aussi bien pour les bacheliers de première année que les étudiants de 2ème licence, que les besoins de structure (conditions d'encadrement d'études) et d'attachement (la difficulté d'avoir des contacts ou de bonnes relations avec les professeurs ou les étudiants) étaient les préoccupations premières.

Sur ce qui les rendait heureux à l'université, les besoins de stimulation (envie de découvrir de nouvelles matières, accès à la culture) et les besoins de structures (acquisition de l'autonomie, de responsabilités) étaient au premier plan.

Nous avons voulu ensuite étudier les résultats de nos étudiants de première année aux examens partiels de janvier, pour une moyenne de 7 épreuves présentées.

3. Résultats aux examens et perceptions sociétales

La question qui retenait notre attention était la suivante : pouvons-nous établir un lien entre les résultats aux examens et les sentiments perçus à notre question de départ ? Autrement dit, est-ce que ceux qui ont réussi perçoivent la société plus positivement ? Et peut-on faire une différence selon le genre ?

Dans le 1^{er} tableau nous avons séparé ceux qui avaient réussi de ceux qui avaient échoué, en les distinguant par genre, et selon le nombre de type de sentiments exprimés (négatif, neutre, positif).

Etudiants	Réussite aux examens partiels (68)		Echec aux examens partiels (43)	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Nombre	13	55	17	26
Sentiments -	7	40	12	14
Sentiments N	5	10	4	11
Sentiments +	1	5	1	1

Dans le 2nd tableau nous avons fait la même opération, c'est la quantité d'avis qui diffère puisque chaque étudiant a émis au moins 2 avis au minimum.

Avis	Réussite aux examens partiels (13)		Echec aux examens partiels (19)	
	Hommes (3)	Femmes (10)	Hommes (8)	Femmes (11)
Nombre	4	22	12	21
Sentiments -	4	32	20	35
Sentiments N	4	18	3	21
Sentiments +	1	11	1	1

Nous avons donc 81 étudiants qui ont réussi sur 143 (56,7%).

Nous constatons clairement à la lecture des tableaux, que la réussite, tant pour les hommes que pour les femmes, n'est absolument pas liée à une perception positive de la société.

Nous pouvons juste déceler une légère tendance des femmes qui ont réussi et émis plusieurs avis à être plus optimistes que les hommes.

Nous nous trouvons donc face à plus de la moitié des étudiants qui malgré (ou grâce à?) les perceptions négatives qu'ils ont de la société réussissent leurs premières épreuves à l'université.

4. Conclusions

Le champ sémantique analysé est donc fortement empreint d'angoisse. Celle-ci apparaît pourtant le plus souvent implicite, diffuse, évoquant un univers social chargé d'anxiété dans lequel les sources de peurs sont le plus souvent mal identifiées.

Les étudiants de Psychologie et des Sciences humaines ont donc une tendance forte à être inquiets, voire à transformer cette inquiétude en angoisse. Comment étudier et donc se projeter dans le futur alors même que cet avenir est incertain ?

La plupart de ces étudiants envisagent de devenir des intervenants sociaux, des praticiens de la relation d'aide ou des professionnels capables de prendre en charge les situations de souffrance d'individus en mal de repères sociaux.

En tant qu'étudiants, ils sont confrontés à la gestion de leur propre état de stress, à la prise en charge de leurs propres incertitudes et au questionnement de leurs propres doutes sur leur avenir.

Dans un tel paradigme, il nous semble important de tenir compte du contexte anxiogène dans lequel ils sont amenés à réaliser leur parcours d'étudiant afin de mettre en place des dispositifs de soutien et de contenance susceptibles de les aider à devenir des professionnels mieux capables de prendre en charge les angoisses... des autres...

L'incertitude provoque la recherche de sécurité et le besoin de structures vient à l'encontre de l'esprit de liberté totale tant recherché. Libre oui, mais bien entouré, bien soutenu.

Le passage de la société traditionnelle dite « solide » vers une société dite « liquide » telle que décrite par Bauman (2004) laisse présager une augmentation du niveau d'angoisse des futurs étudiants.

Nous sommes donc interpellés par la nécessité d'ouvrir le débat pour améliorer la pédagogie universitaire envers les étudiants si l'on ne veut pas que les futurs psychologues ou pédagogues de demain deviennent des acteurs préoccupés davantage par la recherche de sécurité plutôt que par la dynamique du changement social.

Bibliographie

L'Éducation Postmoderne, Jean-Pierre Pourtois – Huguette Desmet, Puf, 3^{ème} édition 2^{ème} tirage, Paris, 2004

Les acteurs de l'avenir, les défis d'ouvriers, de techniciens et d'ingénieurs au sortir de l'école, Guy Delhaye, Jean-Pierre Pourtois, Georges Sturbois, Bruxelles, De Boeck, 1987

L'Amour Liquide, de la fragilité des liens entre les hommes, Zygmunt Bauman, Le Rouergue/Chambon, Rodez, 2004

Le bonheur à l'école, diaporama lors du colloque de Mons, Pourtois – Glarner, Mons, décembre 2005